

Promenade de Découverte Architecturale de Nîmes

CONTE

“ Léon et Léa à la recherche des génies des eaux ”



Chers petits amis,

Léon et Léa ont votre âge.

Ces deux petits nîmois vont à l'école comme vous, fréquentant les mêmes classes que vous...

Un jour, en lisant un conte pour les enfants, ils ont appris qu'au fond des eaux de la Fontaine vivaient des êtres merveilleux et fantastiques, mi-fées, mi-sorciers : la Racamiaule, la Roumèque et sa fille la Roumèquette *, et le gardien des lieux : Carafoli.

Ils ont eu l'envie folle d'aller les rencontrer. Que de secrets et d'histoires doivent connaître ces génies* des eaux !

Vous allez essayer de marquer sur le plan joint toutes les rues qu'ils traversent.

Alors, un matin d'automne, comme aujourd'hui, ils se sont donnés rendez-vous à l'une des entrées du Vieux-Nîmes, et ils se sont mis en route.



Suivons-les, voulez-vous?

Léon et Léa sont d'abord passés devant **l'église Saint-Baudile**, située sur la **place des Carmes**.

Baudile était un guerrier antique. Il venait de la lointaine Palestine, et arriva à Nîmes un beau jour de l'an

280.

Là-bas, il avait naturellement entendu parler de Jésus. Et, il avait été aussitôt conquis par les valeurs de Justice, d'amour et de paix que partageaient ceux qu'on commençait à appeler les Chrétiens.

Or, Nîmes était une ville romaine.

Les Dieux qu'on y adorait s'appelaient : Jupiter, barbu et la foudre à la main ; Minerve, incarnation de la sagesse ; et Mercure, le dieu aux pieds ailés, symbole des voyageurs et des ... voleurs.

** Racamiaule, Roumèque, Roumèquette et Carafoli sont des personnages légendaires mis en scène par Georges Gros dans ses contes de la Placette et du Cours Neuf*



Baudile fut surpris, et se dit que les Nîmois étaient bien ignorants et retardataires.

Alors, il entreprit de leur expliquer qui était Jésus.

Mais, les Nîmois qui sont «réboussiés» * ne l'entendirent pas de cette oreille. Et, ils finirent par couper la tête de Baudile.

Et, miracle! cette tête tranchée rebondit trois fois sur le sol. A chaque fois, une source d'eau vive jaillit de la terre!

Léon et Léa, à qui on a raconté cette légende, l'ont soigneusement notée dans leur tête. Baudile, les trois sources, l'eau... Ils sont bien dans la direction de la Fontaine!

Maintenant, nos amis sont devant les vestiges, entourés d'une grille, d'une des plus anciennes portes de Nîmes. Jusqu'à la révolution française de 1789, en effet, Nîmes était enceinte par de hauts remparts, ces derniers étant percés par plusieurs portes d'accès.

C'est une porte romaine. Léon et Léa, en vrais petits détectives, ont recueilli tous les indices : la statue de l'empereur Auguste; le blason de Rome sur le mur qui surplombe la statue; une plaque de rue signalant que cette porte ouvrait sur l'antique voie Domitienne (via domitia) vers la Provence et l'Italie; enfin au fronton du rempart, une inscription en latin à demi effacée...



Léon et Léa empruntent le Boulevard Amiral Courbet qui longe cette porte.

Et, très vite, ils ont le regard attiré vers une sorte de haut tunnel, ajouré par une verrière:

C'est le passage Guérin, une galerie commerçante édifée au 19ème siècle. Elle permet au boulevard A. Courbet de communiquer avec la place du Château.

Que ce serait amusant de traverser en courant ce passage!

Mais, en suivant encore le boulevard créé sur les fossés qui bordaient les anciens remparts, Léon et

**réboussiés* : rebelles, rétifs

Léa vont découvrir beaucoup d'autres choses passionnantes!
Et, ils n'ont pas fait cent pas que les voici devant le Grand-Temple...

A Nîmes au cours des 2000 ans d'histoire de la ville, il y a eu bien des affrontements entre les habitants, en particulier entre les adeptes de la religion catholique et ceux de la religion protestante. Aujourd'hui, ils sont tout à fait réconciliés. Les protestants avaient leurs temples comme les catholiques leurs églises. C'est encore le cas maintenant. Ce grand temple, lui, est ancien. Ce fut, d'abord, une Tour de rempart romain. Puis, une porte - la porte des Carmes. Puis, encore, une église catholique, au 18ème siècle.

Léon et Léa contournent l'édifice et se trouvent dans la rue Babut. Ce Babut-là, il faut qu'on vous raconte une histoire qui lui est arrivée ... Monsieur Babut était un pasteur protestant du début du siècle. Et il se montrait particulièrement charitable et généreux envers les pauvres gens. Un jour, il apporta un beau poulet de grain à une famille très misérable. Ces gens là le remercièrent très chaudement. Après son départ, Monsieur Babut n'avait pas fait trois pas dans la rue, qu'il s'aperçut qu'il avait oublié sa canne. Il retourne en hâte, et, arrivé devant la porte de cette malheureuse



famille, il entend de grands rires et surtout, répétés sur l'air d'une ritournelle, ces mots : «Viro, Babut !, Viro, Babut !» ce qui en patois de Nîmes veut dire : «tourne, Babut, tourne ...» Il finit par entrer et découvre la famille en train de faire tourner une broche sur laquelle était enfilé le poulet à rôtir, à qui on avait donné le nom du pasteur ...



Léon et Léa sont sur la Place du Château. C'est un château-fort, édifié à partir des vestiges de la porte romaine, devant laquelle nos amis sont passés il y a un instant. Il n'existe plus aujourd'hui, et n'a pas laissé de traces visibles, sinon, peut être, à la fin de la rue Babut, lorsqu'on lève les yeux, sur les puissantes murailles du Grand Temple. Tout au coin de la Place du Château, Léon et Léa remarquent le début d'une petite rue : la rue des Orangers. Elle était ainsi nommée parce qu'une terrasse ornée de cet arbre, insolite à Nîmes, égayait cette voie étroite, assez peu éclairée, pas très droite, tout à fait représentative des rues de la vieille ville de Nîmes au Moyen-Age.

Située dans un quartier très religieux, cette rue ne s'est pas toujours appelée de la sorte. En la suivant jusqu'au bout, Léon et Léa, très observateurs, ont fini par trouver le nom d'origine. Il leur a suffi d'examiner les maisons et les murs, les inscriptions et les sculptures ...



Comme eux, vous le ferez aussi, sans difficulté.

A mi-chemin de la rue des Orangers, voici la Place des Esclafidoux. Une vieille «mamé»* nîmoise rencontrée par Léon et Léa leur a expliqué ce que signifie ce nom amusant. Ils ont dressé l'oreille lorsque la réponse est venue : les Esclafidoux étaient, au temps passé, des vanes d'arrosage qui permettaient d'irriguer les quartiers alentour ... Encore la trace de l'eau ! La direction de la fontaine est donc par là. C'est confirmé !

6



Nos deux amis prennent la rue Xavier Sigalon, qui traverse la place des Esclafidoux. Et la «mamé» leur révèle qu'ils sont, vraiment, en train de marcher sur ... l'eau. Cette rue était au 16ème siècle, celle des teinturiers, et la rue Sigalon s'appelait rue du Pont de l'Agau**, du nom du cours d'eau qui traversait Nîmes, à ciel



ouvert, du canal de la Fontaine aux remparts, cours d'eau fort prisé des teinturiers précisément.

* «mamé» : grand-mère en provençal et languedocien

** Agau : vient du latin aqua (eau)

La rue Sigalon débouche sur une autre place : la place Bellecroix. Léon et Léa ne s'étonnent pas de ce nom. Ils sont tout près du Grand Temple et non loin de la cathédrale. Au numéro 4 de la place, ils découvrent, gravée sur le linteau d'une porte, une scène religieuse : «Saint Georges terrassant le Dragon !». Il existait, paraît-il, au centre de la Place, un symbole chrétien, aujourd'hui disparu, qui permet de comprendre le nom qu'elle porte aujourd'hui ...

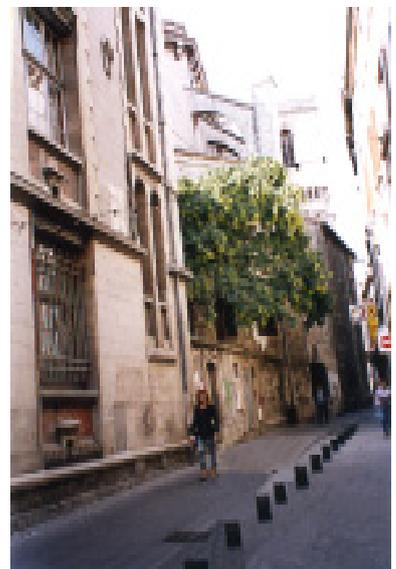


A vous de trouver, comme l'ont fait nos deux jeunes amis. En levant les yeux, Léon et Léa qui se trouvent sur la Place Belle Croix, devinent les tours de la cathédrale. Au passage, Léon et Léa remarquent d'anciennes et belles façades d'immeubles. Et,

c'est un peu éblouis par la lumière qui y règne, qu'ils parviennent à la Place aux Herbes, sur laquelle trône la cathédrale, la plus vieille église de la ville.



La vieille «mamé nîmoise» qui les a suivis leur explique que cette place accueillait un marché. D'ailleurs, en regardant les murailles de la Cathédrale, on remarque les traces des installations qui permettaient de fixer les étals de plein air ... Léon et Léa sont dans le coeur commerçant de Nîmes.



Les empruntent la rue des Lombards. Entre le Nord et le Sud de la ville, c'était, durant le Moyen-Age, une voie majeure permettant la circulation des hommes et des marchandises. Au bout de la rue, existait une porte : la Porte des Prêcheurs, ouvrant sur la voie menant vers les Cévennes et le Massif central.



Des marchands italiens s'installèrent dans ce quartier. On dit même que leur «loge» principale, ou leur centre d'activités, se situait au numéro 15 ...

A ce même numéro, les consuls de Nîmes - nos conseillers municipaux d'aujourd'hui auraient eu leur salle de réunion...



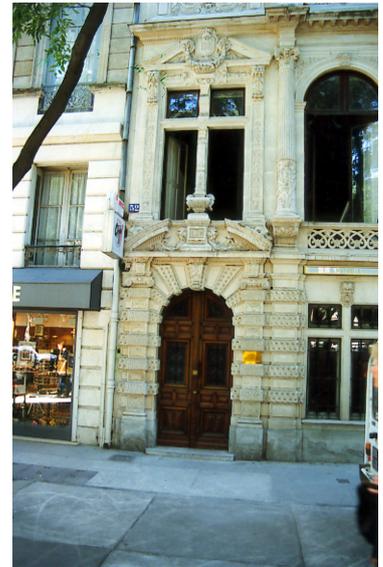
Léon et Léa n'en finissent pas d'avoir la tête en l'air. Il y a tant à apprendre du passé aux numéros 3, 4, 6, 24, 29 ... «Clefs», «Gar-gouilles», «Larmiers» illustrent de hautes façades. Nos amis n'ont jamais entendu ces mots, mais la vieille nîmoise, inlassable et amicale, leur en explique la signification.



Petit à petit, nous nous rapprochons de la Fontaine. Léon et Léa sont sur le Boulevard Gambetta. Jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, c'était le Petit



Cours et le Grand Cours. Le petit, en descendant le boulevard jusqu'à l'église Saint-Baudile ; le grand en le remontant jusqu'au canal de la Fontaine ! Nos amis hésitent. Par le «petit» ou par le «grand» cours? par où passerons nous, si nous voulons tout voir et tout comprendre ? A un jet de pierre de l'endroit où la rue des Lombards débouche sur le boulevard, il y a la Maison Bertrand Boula. A la façade baroque et mystérieuse. En la



regardant bien, Léon et Léa apprennent à quoi cet immeuble servait, et cela ne les éloigne pas, tout au contraire, de l'eau.

Puis, ils remontent le boulevard. Ils remarquent une façade cossue, un balcon de pierre, une et même deux plaques souvenir dédiées à un grand écrivain nîmois, auteur du «Petit Chose» et de «Tartarin de Tarascon», dont le père travaillait aussi le textile, dans ce quartier où l'eau coulait tranquille ... Presqu'en haut du Gambetta, voici nos amis dans le secteur, appelé au Moyen Age, «Boucarié haute», et, aujourd'hui quartier de la Bouquerie, déformation de boucherie ... La rue du Grand Couvent lui fait face. Elle donne accès à l'ilôt Littré, que termine le Petit Temple, encore un lieu de culte protestant édifié sur les bases d'un «grand» couvent catholique.



Le boulevard Gambetta s'achève au square Antonin, Antonin, c'est le nom de l'empereur romain qui, statufié en 1313 au milieu d'un jardinet, dresse le bras en direction des eaux de la Fontaine !

Alors, Léon et Léa se rappellent qu'au début de leur promenade, ils ont vu une autre statue d'empereur romain : Auguste, levant pareillement le bras ... D'un bout à l'autre du vieux Nîmes en suivant les méandres de l'eau, il y a la trace et le souvenir de ces romains qui ont bâti la ville ... Léa, qui est très curieuse tourne le dos à la statue d'Antonin. Elle se met à lire attentivement la plaque de la rue Nationale, située juste derrière le square ... Comme

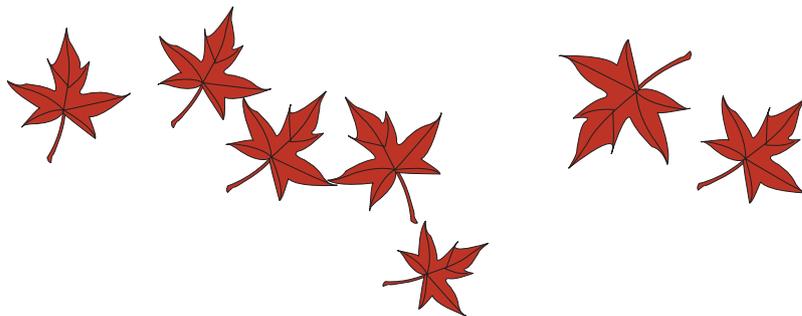


Léa, vous lirez cette plaque. Et, surtout, le nom qu'elle porte ... Il ne reste plus à nos deux jeunes amis qu'à suivre les quais longeant le canal de la Fontaine. C'était le «Camin de la Font», avant qu'au 19ème siècle, on y construisit de magnifiques immeubles aux façades imposantes.



C hers petits Amis,

Quand Léon et Léa sont arrivés au portail des Jardins de la Fontaine, ils ont juré avoir entendu, montant du fond des eaux, la voix de la Racamiaule, celles de la Roumèque et de sa fille, la Rouméquette ... Peut-être, aussi, celle de Carafoli, notre gardien des eaux ... Chacune de ces voix leur disait tout ce qu'ils n'avaient pas compris ou ce qu'ils avaient oublié au long de leur promenade ... Vous nous direz si vous les avez également entendues, ces voix ... Et lorsque vous sortirez des Jardins de la Fontaine, avec plein d'histoires en tête, suivez, mais à l'envers, cette fois, le fil de l'eau ... C'est sûr : vous en apprendrez encore de belles !



Les explications sont tirées du livre
«Les rues de Nîmes du moyen âge à nos jours» d'**Aimé SERRES**.

Plaquette réalisée par Françoise PINNA-LONGUET et Michel BOISSARD.

CONCEPTION
REALISATION



Février 2001